

Un entretien avec l'ambassadeur du Brésil au Canada

PABLO GABRIEL FERREIRA A RENCONTRÉ S.E. PIRAGIBE DOS SANTOS TARRAGÔ À OTTAWA

Suite à l'entrée en fonction de la nouvelle présidente du Brésil, S.E. Piragibe dos Santos Tarragô fut nommé représentant du géant sud-américain au Canada. Monsieur Tarragô a une vaste expérience en négociations économiques internationales. Il fut notamment le directeur du département d'Affaires économiques du ministère des Relations extérieures, ainsi que le principal négociateur pour les produits non agricoles à l'OMC. Le nouvel ambassadeur du Brésil au Canada a eu l'amabilité de recevoir le CERB en avril dernier, dans ses bureaux à Ottawa.

Suite à l'entrée en fonction de la nouvelle présidente du Brésil, Dilma Rousseff, vous avez été nommé ambassadeur du Brésil au Canada. Nous tenons à vous en féliciter. Vous pourriez nous donner une vision générale des relations du Brésil avec le Canada ?

Les relations se construisent avec le temps; ce n'est pas quelque chose qui se fait rapidement. Je viens d'arriver, mais je trouve une relation qui est déjà construite depuis des années entre le Brésil et le Canada. Les relations se sont établies en 1941, lorsqu'on a acheté cette maison à côté, et nous sommes ici jusqu'à aujourd'hui. Le Canada

a établi son ambassade [au Brésil] en 1944. Depuis, ces relations se sont construites de façon naturelle parce que le Brésil et le Canada n'ont jamais eu de problèmes particulièrement sérieux. Ainsi, les relations se développent à partir de la connaissance mutuelle, de la connaissance des différents secteurs d'un pays et de l'autre, de ce qu'ils peuvent offrir, des opportunités qui surgissent, et tout ceci est construit au fur et à mesure. Il est normal que de petits problèmes surgissent en cours de route, dans la mesure où la présence des deux pays sur la scène internationale augmente. Il est donc possible qu'il y ait quelques problèmes relatifs à la concurrence, comme dans le cas des avions d'Embraer et de Bombardier. Heureusement, cette question a été réglée. Je peux donc dire que les relations entre le Brésil et le Canada vont très bien, et elles ont peut-être atteint un certain niveau de maturité, notamment dans le domaine du commerce et des investissements. Beaucoup de choses ont déjà été construites [dans ces domaines]. D'ailleurs aujourd'hui, contrairement au passé, les relations d'investissements vont dans les deux sens. Avant, c'était seulement du Canada vers le Brésil, et puis aujourd'hui les entreprises brésiliennes investissent elles aussi au Canada. C'est un signe du niveau de maturité atteint dans les relations du Brésil avec le

Canada. Mais il y a encore beaucoup de choses à faire, surtout pour ce qui est de la connaissance du Brésil, qui aujourd'hui apparaît davantage sur la scène internationale. D'autre part, le pays a encore beaucoup de problèmes à régler, et a donc encore besoin de la coopération internationale. Cependant, [le Brésil] peut déjà contribuer à la coopération internationale vis-à-vis d'autres pays en développement. Le prochain pas dans la relation entre le Brésil et le Canada pourrait être dans l'approfondissement de cette coopération.

Quels sont les éléments qui rapprochent les deux pays ?

Il est difficile de dire ce qui rapproche le plus [les deux pays]. Nous sommes deux économies très basées sur les ressources naturelles et, dans ce contexte, nous avons des visions similaires sur les relations économiques internationales. Nous sommes des économies exportatrices de ces produits; ce qui veut dire que nous avons intérêt à maintenir le commerce international libre pour ces produits, pour les matières premières en général. Pas seulement les minerais, mais aussi pour les produits agricoles. Nous avons intérêt à ce que le commerce international en général soit plus juste et moins protectionniste. Nous

travaillons donc conjointement à l'OMC, et nous maintenons des discussions pour un éventuel accord entre le Mercosud et le Canada. Toutefois, nous avons également des intérêts dans le domaine politique, notamment en ce qui concerne le renforcement des Nations Unies en tant que forum pour le règlement des différends internationaux par des moyens pacifiques, ainsi que les actions dans les pays en conflit afin de garantir, par le biais des forces de paix de l'ONU, la stabilité politique et la sécurité dans ces pays.

Au niveau bilatéral, nous avons intérêt à développer davantage [nos relations] dans les secteurs du commerce et des investissements, comme je l'ai déjà mentionné, mais aussi dans le

domaine des relations culturelles, dans le domaine des sciences et technologies, ainsi qu'en éducation. Nous avons un large champ d'intérêts communs.

Vous devez connaître la dualité du Canada sur les plans politique et culturel. Vous pouvez nous dire en quelques mots les relations que le Brésil maintient et veut maintenir avec le Québec ?

Cela dépend plutôt du Canada que du Brésil. Le Brésil maintient une relation productive et fertile avec tout le Canada, y compris avec la province de Québec. S'il y a des opportunités à développer dans différents domaines, il n'y aurait aucune

difficulté par rapport à ça. Mais il n'existe pas au Brésil, je peux vous le dire, une politique spécifique pour le Québec. [Cela doit venir] plutôt du côté du Québec, qui a une certaine autonomie et possède des bureaux de promotion du Québec dans différentes régions du monde, y compris à São Paulo. Nous sommes prêts à développer des relations [avec le Québec] en fonction de ce que le Québec a à nous offrir. Le Brésil a des relations avec le Canada en général, toutes les provinces du Canada comprises. C'est donc à chaque province de présenter ses programmes de développement des relations avec d'autres pays, y compris le Brésil. Bref, nous sommes ouverts [aux propositions des provinces].